

http://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/naoto-kan-comment-fukushima-m-a-rendu-definitivement-anti-nucleaire_15608

Naoto Kan : "Comment Fukushima m'a rendu définitivement anti-nucléaire"

[Le 02.03.2015 à 14h02](#) | Mis à jour le 02.03.2015 à 14h02



Naoto Kan a vécu comme Premier ministre du Japon les heures terribles qui ont suivi le tsunami et la catastrophe nucléaire de Fukushima. Une expérience qui l'a transformé en profondeur.



Le réacteur n°1 de la centrale nucléaire de Fukushima dévasté par le tsunami.

©Kenji Shimizu / Yomiuri / The Yomiuri Shimbun

TÉMOIGNAGE. Naoto Kan témoignait le 24 février 2015 sur la scène du théâtre du Rond-Point à Paris. Il y a près de quatre ans, le cœur de 3 des 6 réacteurs de la centrale nucléaire de Fukushima fondait en émettant une forte radioactivité dans l'air et dans la mer de cette région de l'est du Japon. Le Premier ministre Kan a vécu de près ces événements mais, démissionné six mois plus tard de son poste. On a par la suite peu entendu cet homme du Parti démocrate du Japon (PDJ, Centre gauche), toujours député au Parlement japonais. A l'invitation de l'ONG [Green Cross](#), il entreprend aujourd'hui une tournée européenne de témoignage.



© Ania Freindorf / GCFT

C'est peu de dire que cette catastrophe a transformé l'homme. Rappelant les heures qui se sont égrenées entre le tremblement de terre de magnitude 9 qui s'est déclenché à 14h46 le 11 mars et le 15 mars, où on a pu enfin évaluer correctement l'ampleur des dommages, Naoto Kan ne cesse d'avouer : «*j'ai eu peur*». Cette peur est évidemment due à l'intensité des événements, mais elle a été amplifiée par l'impossibilité de connaître l'évolution de la situation et l'impréparation totale du gouvernement, de la sécurité civile et de Tepco, l'exploitant de la centrale. Si les ravages provoqués par le tsunami ont pu faire l'objet d'une évaluation rapide après le retrait de la vague, comment faire quand il s'agit de réactions nucléaires en chaîne au sein d'un réacteur hors de contrôle dans une enceinte détruite par une explosion?

"J'ai eu peur"

Naoto Kan, raconte que dans un premier temps, on lui a assuré que les réacteurs se sont automatiquement arrêtés. L'explosion du réacteur 1 le 13 mars au soir et celui du 2 le 14 au matin infirment ces nouvelles rassurantes. Le Premier Ministre est alors un homme qui avance à l'aveuglette. Il n'existe pas de cadre particulier d'organisation des secours d'urgence, pas de plan d'évacuation des populations. "*J'avais à ma disposition une agence de sûreté nucléaire, mais quand j'ai sollicité son secrétaire général, je me suis aperçu qu'il ne s'agissait pas d'un spécialiste de l'énergie nucléaire, mais d'un économiste !*".

ÉVACUER TOKYO. En urgence, un "scénario du pire" est élaboré. Onze réacteurs se situent dans la zone de Fukushima avec une dizaine de piscines contenant du combustible usé. Que se passerait-il si tous entraient en fusion ? "*Pendant quelques heures, j'ai envisagé qu'il me faudrait ordonner l'évacuation d'un espace de 250km autour des centrales incluant Tokyo, soit 50 millions de personnes à déplacer sans aucune préparation et peut-être sans*

espoir de retour", poursuit l'ex-Premier Ministre. Passe le spectre d'une désorganisation totale des administrations et même la fin de l'Etat japonais.

Contre le redémarrage des centrales nucléaires

Le 15 mars, le scénario du pire est écarté, mais Naoto Kan ne sera plus jamais le même. *"J'étais partisan auparavant d'une énergie nucléaire couvrant la moitié des besoins du Japon en électricité et je faisais confiance dans la solidité d'une industrie pouvant assurer la sûreté des installations, rappelle Naoto Kan. Après la catastrophe, j'ai fait fermer toutes les centrales et voter une loi réduisant à zéro la part du nucléaire puis institué le cadre d'un développement rapide des énergies renouvelables"*.

LOBBY. Depuis son départ du pouvoir fin août 2011, il n'a jamais varié de cette position, bataillant contre le puissant lobby nucléaire de son pays. Il lutte contre la décision du gouvernement conservateur de Shinzo Abe de revenir à l'énergie nucléaire. 4 centrales sont aujourd'hui en attente d'une autorisation de redémarrage alors que 70% des Japonais sont contre l'énergie nucléaire.

Le Japon est actuellement en train d'étudier la proposition de réduction des gaz à effet de serre que le pays doit faire dans le cadre des négociations sur le climat de Paris en décembre prochain. Débat difficile car l'arrêt total du nucléaire a imposé l'usage accru de gaz et de pétrole. Entre avril 2013 et mars 2014, le pays a émis 1224 milliards de tonnes de CO2 (troisième émetteur mondial derrière la Chine et les USA), soit 1,4% de plus que lors des 12 mois précédents. Depuis 1990, ses émissions ont augmenté de 16% alors que les objectifs prévoient une diminution de 8% d'ici 2020. *« Mais grâce aux énergies renouvelables nous pouvons avoir des objectifs ambitieux de réduction de CO2 sans le nucléaire, assène Naoto Kan. Les scientifiques nous disent qu'il ne peut y avoir de risque zéro. Dans ce cas, il faut arrêter toutes les centrales nucléaires existantes »*.

On trouvera ci-après l'interview de Naoto Kan réalisé par le rédacteur en chef du site [Reporterre](#) Hervé Kempf pour le film « Libres ! » de Jean-Paul Jaud, en salle le 11 mars prochain.